

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand DONZE

L'hommage des étudiants au chanoine
Bussard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 242

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'hommage des étudiants au chanoine Bussard

La terre nous l'a gardé, le Ciel seul nous l'a pris. Mais c'est comme s'il était encore là, prêt à nous aimer encore. La mort, comme l'absence, ne nous rend-elle pas plus sensible la présence de ceux que nous aimons ?

Il y a son œuvre, son rayonnement qu'il nous a laissés. Ce n'est pas de cela que je voudrais parler, mais de ce qu'il n'y a plus, de ce qu'il a emporté, de ce qu'il a donné à Dieu, c'est-à-dire ce qui faisait du Chanoine Bussard l'homme, l'ami qu'il était pour nous, collégiens. Tel voudrait être mon humble hommage.

Nous connaissions son activité débordante. Il était pour nous un maître du travail, mais cela ne l'empêchait pas d'être, à chaque instant, celui que nous pouvions consulter, celui qui venait lui-même se distraire un moment auprès de nous. Et nous l'accueillions, comme un ami, en souriant, comme un camarade de classe, en bavardant. Il était des nôtres. Nous le sentions plus jeune que nous. Il continuait à vivre sa vie d'étudiant avec nous. Jeune et charitable, nous ne craignons pas son autorité réelle. Elle était aimée, simplement. Nous n'avions qu'une règle avec lui, ne pas lui faire de peine. Franc, il nous disait sa pensée. Nous la comprenions, nous l'acceptions comme un conseil, même si elle cachait quelque reproche ou quelque ironie.

Il faisait tout cela en s'amusant, comme un enfant. C'était sa manière de vivre, d'exercer son apostolat. Enfant, il l'était comme nous, mais avec toute l'innocence qui fait la beauté et le charme de cet âge. Tandis que nous ne répondions souvent qu'à ce jugement de La Fontaine : « Cet âge est sans pitié ». Sa souffrance elle-même semblait l'amuser. Et pourtant, comme elle le tenait. Mais jamais, jamais les traits de son visage crispé de douleur ne résistaient à ceux d'un sourire.

Et il vivait ainsi au milieu de nous.

Il n'est plus et nous dirions volontiers : ce n'est pas vrai. Non, il nous a quittés comme un ami qui nous dit au revoir en souriant : « Le but de la vie, ce n'est pas de vivre, mais de mourir et non de charpenter la croix, mais d'y monter et de donner ce que nous avons en riant. »

Fernand DONZE

Nouvelliste valaisan, 26 août 1943.